

La guerre civile libanaise vint rapidement s'en mêler. Seul un Jean-Paul Thalmann pouvait, de 1975 à 1990, accepter contre vents et marées de s'accrocher à ce site, dont il avait dès le début discerné les richesses potentielles pour les hautes époques. Il bénéficia, il faut le rappeler, du soutien indéfectible des Directeurs Généraux des Antiquités du Liban qui se succédèrent à ce poste. Il reviendra à Jean-Paul de décrire un jour, peut-être, les circonstances acrobatiques de cette fouille et les aléas des caisses de tessons errant de bunker en cargo, via un crochet à Saint-Paul-Trois-Châteaux, et leur retour à Arqa. Par-delà ces vicissitudes dont peu d'entreprises archéologiques ont pâti aussi durement, les résultats sont là: plusieurs volumes parus, une « fouille-école » où sont passés tant de Libanais et Libanaises et un site qui est devenu, pour l'âge du Bronze, une référence majeure de l'archéologie levantine. Cela n'empêcha pas Jean-Paul de faire un saut sur un chantier mésopotamien (deux campagnes avec moi à Larsa, en Iraq), pour s'ouvrir à d'autres horizons, ni surtout de s'atteler à la dure tâche de l'enseignement universitaire à mes côtés, à l'Université de Paris I (après un séjour au CES de Bonneville, en Savoie). Dans les vieux locaux inconfortables de la rue Michelet, de nombreux étudiants ont bénéficié et bénéficient encore de son enthousiasme, de son caractère trempé et de sa passion dévorante pour l'archéologie. Appelé par moi dans cette filière infernale, il y assure depuis de longues années un enseignement consacré à l'archéologie du Levant et du bassin oriental de la Méditerranée, me permettant ainsi de me consacrer à d'autres terres, plus éloignées de notre mer commune.

Aujourd'hui où, à nouveau, les temps redeviennent difficiles, la passion de Jean-Paul pour le Liban et les Libanais ne se dément pas. Et ce volume, comme il convient, jouit pour cette raison d'une unité thématique forte, qui en fait un volume d'hommage remarquablement homogène. Hanan Charaf, la cheville ouvrière de l'entreprise, a souhaité en effet qu'il tourne autour de l'entreprise de Tell Arqa, de ses fouilleurs ou des collègues travaillant sur des domaines proches. D'où la présence en force de nos amis belges, autrichiens, allemands, libanais et français, tous plus ou moins liés à Tell Arqa du Liban ou à des lieux proches. Je suis heureux également de voir paraître ce beau volume dans la série des *AHL*, dont on sait la place qu'elle occupe dans le monde de l'archéologie levantine. Voilà un bien bel *Arqa bis*. J'en remercie vivement les auteurs et souhaite à notre ami Jean-Paul de longues années encore au service de l'archéologie libanaise, dans ce pays qu'il aime tant.

TELL ARQA

Pour aussi chaleureuse qu'elle soit, l'invitation des éditeurs me priant de me joindre aux « anciens » des fouilles d'Arqa dans ce volume dédié au pionnier de l'archéologie akkariote ne fut, à vrai dire, point sans me causer quelques sueurs froides. A la suite d'une campagne à Amathonte (1975) où nous partagions une chambre,



T.1.20



J.-P., son charisme proverbial aidant, avait réussi à me convaincre de l'assister dans la reprise de ses fouilles dans des terres qui ne tarderaient pas à devenir ma patrie de cœur. Afin de sceller ce pacte, je recevais, aussitôt revenu à Bruxelles, une paire de photographies d'amphores phéniciennes dont j'étais censé lui trouver d'exactes répliques (fig. 1a). Faute de *comparanda* vraiment convaincantes dans la littérature, pourtant

1a Amphore phénicienne inscrite "gmr lmlk", Tombe à fosse 1 de Tell Arqa, T.1.20, c. 750-740 av. n.è. (Dessin J.-P. Thalmann, d'après J.-P. Thalmann, 1978, p. 86, Fig. 23 en haut à droite).

1b Épigraphe phénicienne sur jarre de Tell Arqa, c. 750-740 av. n.è (Dessin J.-P. Thalmann. D'après P. Bordreuil, 1983, pl. CXLII :1).

abondante, il me fallut pas moins de six campagnes de fouilles au site sœur de Tell Kazel pour mettre au jour un ensemble de jarres représentant bien les parents les plus proches, mais sans en être de réels *duplicata*. On me pardonnera donc de me borner ici à quelques *varia irqatica* relevant des multiples domaines d'intérêt du jubilaire, tout en évitant soigneusement celui de la céramologie.

1. L'onomastique arqaïte : données méconnues et nouvelles données

A l'heure actuelle le corpus ou, plutôt, *corpusculum* onomastique d'Arqa est encore trop limité pour en tirer une quelconque conclusion. Contenons-nous donc d'essayer de lui fournir, au moins, une base à l'intention des spécialistes en rassemblant le peu d'indices connus jusqu'à présent. Sous le Moyen Empire égyptien, deux textes d'exécration mentionnent des chefs de clan de '3ktm, à savoir un 'l3w-mkh-tj (Ilumgādi) pour la période

1870-1800 et, pour la suivante allant jusqu'aux alentours de 1750, l'un de ses successeurs du nom de *'mwh3* ('Ammu-Hara(m))¹.

A l'époque amarnienne, les lettres EA 75,25 de Rib-Adda de Byblos et EA 140,10 de la plume de son successeur Ili-Rapih nous livrent le nom⁵ du roi/maire d'Irqata assassiné par Abdiaširta d'Amurru, à savoir Aduna (« Seigneur »), élément théophore que l'on retrouve dans l'Adon ('*DA.MU* (« L'enfant ») évoqué dans une autre lettre gibilite (EA 84, 32) et, à Arqa même, dans le nom Adoniba'al attesté peu avant ou après 750 av. n.è (cf. *infra*). Toujours pour l'époque amarnienne, on a mis le Šbl./l.'r_{qy} du « Cylindre Goetze » en rapport avec Šabilu, l'un des quatre fonctionnaires gardant Sumur dans EA 62,26². Or, l'authenticité de ce cylindre demeure trop contestée pour qu'on le retienne dans ce contexte³.

Après les campagnes militaires de l'époque ramesside, les sources restent muettes quant à Arqa, situation qui va de pair sur le terrain, avec un déclin de la culture matérielle. Pour l'âge du Fer I, seule une pointe de flèche encore inédite est apte à enrichir cette modeste compilation de l'onomas-tique arqaïte. Si le Fer II inaugure une nouvelle ère de prospérité pour les sites du Akkar, ce renouveau ne fut cependant qu'éphémère, arrêté net par la conquête de Tiglath-Phalasar III en 738 av. n.è., la déportation d'une partie considérable de la population des sites du Akkar et le nouveau statut de Simyra comme siège des gouverneurs assyriens de la province homonyme. Le nom d'un certain Adoniba'al fils de B^c ntn (forme abrégée de Baalna-than), écrit (avant cuisson) à l'encre rouge sur une amphore d'Arqa, pourrait être celui du, voire des, dernier(s) roitelet(s) de la cité au deuxième tiers du VIII^e siècle av. n.è, à moins qu'il ne s'agisse de celui du souverain d'une ville voisine comme Simyra dont Arqa aurait été dépendante (fig. 1:b)⁴. Rien n'exclut que ce soit le même Adoniba'al qui se cache derrière le « roi » des inscriptions *gmr lmlk* (« taxe pour le roi ») apposées sur d'autres amphores arqaïtes de type identique (fig. 1:a).

Rappelons qu'en Amurru, le nom Adoniba'al était en effet un nom dynastique (*supra* pour Aduna, roi/maire d'Arqa) porté par un roi de Siyannu au milieu du VIII^e siècle av. n.è. et, après la formation de la province de Simyra, encore par un prince arwadite au deuxième quart du VII^e siècle av. n.è⁵. Il nous faut ensuite attendre le règne de Sargon II pour apprendre que le chef de la délégation arqaïte visitant Khorsabad en compagnie d'autres notables représentant Sumur et Byblos, probablement après l'inauguration de la capitale en l'an 706⁶, s'appelait Ba'al[...]. Pour aussi laconique qu'elle soit, l'importance de cette mention ne saurait être minimisée, puisqu'elle s'oppose à l'opinion largement répandue qu'Arqa ne tarda pas à disparaître de l'histoire des territoires annexés auparavant par Tiglath-Phalasar. Elle nous invite, en outre, à restituer le gentilice de la ville dans un document du règne de Sennachérib (soit 698-694, soit 688-678 av. n.è.), à savoir une liste de tribut où le magistrat responsable d'Arqa trouverait ainsi sa place logique entre les mentions du gouverneur assyrien de Simyra ([^m(xx)-x]-li ?!)-te') et du roi Urumilki de Byblos⁷. A l'époque perse enfin,

lorsqu'une communauté de déportés d'Arqa est attestée à Niniveh ⁸, le site est toujours signalé par des gentilices formés sur le toponyme (« l'Arqite »), porté par un Araméen [] *br 'rqy* comme l'atteste une inscription sur une jarre d'Éléphantine (Égypte), ainsi que par un Phénicien du nom de *bn 'rq* résidant à Tamassos (Chypre) ⁹.

2. Notes de toponymie Akkariote

En se basant sur le *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* de son compatriote Henri Gauthier, René Dussaud fut le premier à proposer une localisation de la ville-garnison du prince de Tunip appelée *lwn-r3-t* dans les sources égyptiennes: « Ullaza s'élevait sur les bords du fleuve *Merna*; c'est aussi le cas d'Orthosia et l'on peut supposer que *Merna* était le nom ancien du Nahr el-Barid » ¹⁰. Selon *l'opinio communis*, Dussaud avait parfaitement raison de rapprocher cette ville connue en Égypte dès le XIX^e siècle av. n.è. de l'Orthosia de l'époque hellénistique. Cependant, la lecture *Merna* est obsolète et doit être rectifiée en *Ns-r3-n3*, récemment amendée à son tour en *ḏ-r3-n3*, « fleuve à cailloux » qui représenterait donc le nom égyptien du Nahr el-Bared ¹¹.

En deuxième lieu, il semble opportun de signaler que R. D. Redford, à qui nous devons cette rectification, avance un autre point relatif à la géographie historique du Akkar concernant plus spécifiquement le trajet suivi par l'armée de Thoutmosis III lors de la 6^{ème} campagne asiatique de l'an 30 de son règne. Après avoir ravagé Qadesh (moderne Tell Nébi Mend), l'armée progresse vers Sumur (moderne Tell Kazel), et partant de là, en direction d'Ardata (moderne Tell Ardé) au Liban. L'une comme l'autre subissent le même sort que Qadesh ¹². La première partie de l'itinéraire, le trajet Qadesh-Sumur est rendu en égyptien par une dénotation géographique qui dériverait de *s(w)šr*, « s'assécher » dans la restitution de R. D. Redford ¹³. Compte tenu de l'aspect steppique du Mechta de nos jours, il semble bien que le couloir central de la Trouée de Homs peut enfin être associé à un nom antique, particulièrement bien rendu par la traduction « Arid Lands » de son découvreur.

Rappelons enfin qu'un troisième apport récent de l'égyptologie permet de corriger l'itinéraire de Sinouhé, garde du corps du Pharaon Amenemhat I^{er} « de Byblos à Qedem » en « de Byblos à Qatna » ¹⁴. L'on s'attendra donc à ce que le Akkar joue un rôle important dans les nouveaux essais d'interprétation portant sur le passage, puis le séjour, de ce célèbre personnage dans la région.

2. Un cylindre du Bronze récent de Tell Arqa

Ce cylindre en terre cuite, gravé au trait de couteau dans un style linéaire, présente un aspect tellement rudimentaire qu'une description même n'est point aisée (fig. 2). En haut et en bas de la composition, une simple ligne de pourtour dédoublée, en bas, par une ligne en zigzag interrompue par un dessin de remplissage: un quadrupède traverse un paysage montagnard indiqué par deux monticules. Il se trouve juste devant les pieds d'un personnage masculin dont les avant-bras sont articulés de façon artificielle vers le haut et le bas, la main droite rendue par trois chevrons rappelant un



2 Sceau-cylindre en terre cuite de Tell Arqa et son déroulement moderne (Photo: E. Gubel).

3 Sceau-cylindre trouvé par Chantre à Alaça Hüyük (Déroulement moderne d'après D. Collon, 1987, p. 71, n° 305).



feuillage. Derrière cette figure se trouve un autel à pieds repliables, chargé d'une offrande rendue par une masse semi-circulaire (?).

En face du personnage, des⁷ courbes concentriques ainsi que des traits parallèles (voire entrecroisés) dessinent des motifs défiant

toute interprétation (éléments de paysage?). Ensuite, en haut dans le champ, on croit reconnaître l'astre solaire à droite, situé sous le croissant lunaire renversé. En dessous, un ibex (?) stylisé, la tête munie de longues cornes orientées vers le bas, un arbre indiqué par une succession de chevrons et, enfin, un deuxième ibex à longues cornes, le museau orienté vers le haut et précédé d'un bouquetin - à moins qu'il ne s'agisse d'un palmier bizarrement stylisé.

Les éléments individuels de cette composition se retrouvent dans une production glyptique à caractère résolument populaire mais, cependant, bien typique de la zone côtière du Levant au Bronze récent. A ma connaissance, un cylindre trouvé par Chantre à Alaça Hüyük représente le premier exemple connu de cette série (fig. 3)¹⁵, attestée surtout sur la côte nord-levantine (Alalakh, Ougarit, Byblos), mais également dans le sud du Levant (Tell Beit Mirsim, Lachish, Megiddo), avec aussi quelques sceaux exportés dans la zone de l'Euphrate ainsi qu'en Anatolie¹⁶. Comme sur la plupart de sceaux illustrant cette production, on y relève les mêmes particularités que sur le sceau d'Arqa, à savoir la disposition verticale des quadrupèdes ainsi que l'étrange position des bras de l'homme avec au moins l'une des deux mains se terminant en feuillage stylisé

(cf. l'arbre sur lequel s'appuie le quadrupède dressé à droite). Dans l'art ougaritique, la lance de Ba'al se termine parfois en un feuillage semblable. On peut donc se demander si la position des bras ne représenterait pas une interprétation maladroite de l'attitude du Ba'al foudroyant, la main « en feuille » renforçant ce renvoi iconographique. Toujours dans cette optique, la ligne en zigzag bordant la scène en bas n'évoquerait-elle pas les ondes de la mer avec lesquelles Ba'al est en effet parfois associé? La position singulière des bras ainsi que d'autres détails stylistiques se retrouvent dans une autre série glyptique composée de cylindres en pierre (tendre)¹⁷.

Comme sur un cylindre de Kāmid el-lōz assigné à la fin du XIII^e siècle avec lequel il partage la composition dense et construite d'éléments d'interprétation malaisée (fig. 4), l'exemplaire de Tell Arqa a été fabriqué en terre cuite¹⁸. Cette matière fut aussi retenue par un graveur de Byblos, site ayant livré d'autres cylindres de ce groupe¹⁹. Aussi, la question de savoir si dans ces cas comme dans celui des cylindres dont le site d'origine ne peut plus être établi, il ne s'agirait pas d'une production glyptique destinée à imiter les cylindres de faïence, se pose.

4 Sceau-cylindre en terre cuite de Kāmid el-Lōz, (D'après H. Kühne et B. Salje, 1996, p. 47-48, n° 11).



8

3. Un Cachet de la fin du Fer I de Tell Arqa

Ce cachet ovoïde en « bleu égyptien », destiné à être monté dans une bague, est décoré d'un quadrupède au galop volant qui traverse un terrain montagneux, indiqué par deux demi-cercles concentriques (fig. 5:a,b). En haut, dans le champ, un croissant lunaire et l'astre solaire sont séparés l'un de l'autre par un papyrus au milieu. La gravure linéaire, la composition et les motifs sont conformes au répertoire d'une production qualifiée jadis de « syro-cappadocienne » de l'âge du Fer I (tardif), dont plusieurs exemples proviennent de la côte syro-libanaise ²⁰. L'emploi d'un matériau plus sophistiqué que la stéatite suggère de placer le sceau arqaïte au tournant du Fer I-II, époque pendant laquelle le motif est traité avec plus d'élégance ²¹. Enfin, une tablette de Nimroud porte deux empreintes d'un cachet ovale représentant un taureau galopant, tête en arrière, une tige végétale de part et d'autre ²². Un *nb* renversé en dessous suggère le

paysage montagneux parcouru par le quadrupède. La tablette (vente d'une esclave) nous fournit le nom (de souche anatolienne) du propriétaire Handaburi, ainsi que la date du contrat, 643 av. n.è., d'après le *limmu* Aššur-šar-ušur ²³.

5 Cachet ellipsoïdal en bleu égyptien (a) de Tell Arqa et son empreinte moderne (b) (Moulage: J.-P. Thalmann, photo: E. Gubel).



4. Arqa, l'Ishtar de Niniveh et l'Ishtar d'Arbèles

Un cachet en cornaline de forme hémisphérique ellipsoïdale, trouvé hors contexte lors du dégagement de la grande mosaïque au pied du tell en 1978, fut gracieusement offert à la mission par le propriétaire du terrain (fig. 6). Disposée verticalement au-dessus d'une cassure dans le segment inférieur, la scène montre l'Ishtar d'Arbèles entourée d'étoiles, coiffée d'une tiare cornue d'où pend un voile. Vêtue d'un manteau laissant libre la jambe droite en dessous d'une jupe, elle tient un anneau dans sa main droite, levant l'autre en signe de salutation. A gauche et à droite de sa tête, on distingue les extrémités de deux arcs, tandis que les contours d'une épée et d'un cimenterre se dessinent derrière son dos, à côté d'un croissant lunaire avec l'astre solaire au centre. Conformément à la mode en vogue dès la fin du IX^e siècle av. n.è., la technique linéaire alterne avec l'usage de la bouterolle. Très populaire dans la production de cylindres néo-assyriens des IX^e-VIII^e siècles av. n.è., le motif retenu par le graveur figure ici sur un cachet, forme de plus en plus courante avec la poussée vers l'ouest de l'empire au VIII^e siècle avant n.è. ²⁴. A l'encontre de la Syrie où l'Ishtar d'Arbèles figure sur des cylindres dès le IX^e siècle av. n.è. ²⁵, la Phénicie semble préférer les



6 Cachet en cornaline trouvé au pied du Tell Arqa et son empreinte moderne (Moulage J.-P. Thalmann).

cachets pour reproduire ce motif, par exemple sur un sceau de Tyr ou encore, sur un cachet édomite (?) bifacial en cornaline ²⁶. Plusieurs détails stylistiques et la taille du croissant lunaire font penser à une production locale, postérieure à la conquête d'Arqa par Tiglath-Phalasar III en 738 av. n.è. Rappelons que, d'après le témoignage d'une tablette hittite, une ⁹ hypostase de l'Ishtar de Ninive était déjà vénérée à Arqa au Bronze récent; une autre Ishtar, intimement liée à la royauté néo-assyrienne, comme nous l'apprennent des textes du règne d'Assourbanipal ²⁷, s'y ajoute à présent. Enfin, le toponyme d'une localité située près de Kūsbā sur un axe stratégique de l'époque assyro-babylonienne, Be'e?tar, suggère l'existence d'autres sanctuaires dévolus au culte d'Ishtar ²⁸.

7 Sceau-cylindre du Liban Nord, Londres, British Museum ANE 134761 (D'après G. Perrot et C. Chipiez, 1885, p. 635, fig. 426).



8 a-b: Tête de dromadaire, Tell Arqa, Chantier I (Photo: Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles).



5. Cylindre « perse » provenant du Nord-Liban

Dans sa publication récente du sixième volume consacré à la collection glyptique du Musée britannique, Parvine Helen Merrillees reprend l'étude d'un cylindre reproduit déjà à plusieurs reprises avant la Deuxième Guerre Mondiale (fig. 7) ²⁹. Grâce à l'*editio princeps* citée par l'auteur, l'origine encore maintenue par Galland en 1941 (« Damas ») ³⁰ peut dès lors être rectifiée, le Révérend Henry O. Reichardt spécifiant, en effet, dans sa communication présentée devant la *Society of Biblical Archaeology* en novembre 1883: « It was acquired by me, about the middle of January of the present year, from a native silversmith of Damascus, who told me that he obtained it from a peasant who came from one of the villages situated in the northern parts of the Lebanon ». Deux aspects stylistiques de la composition trahissent une production régionale, à savoir, d'une part, le geste du personnage tuant l'un des lions à l'aide d'une épée et, d'autre part, le type de l'arbre sacré, « a tree or motif with western (Phoenician) connotations » ³¹. En ce qui concerne ce dernier point, une nuance s'impose. Il s'agit ici, en réalité, d'une interprétation assyrienne voire araméenne de l'arbre sacré phénicien à palmettes (*Schalenpalmetten*) que l'on retrouvera autour de 700 av. n.è sur un cylindre usurpé par un Araméen (*šdr/h*) ³² ainsi que sur le déroulement d'un cylindre de Gabbu-mur sur une tablette de

Nimrud datée de 656 d'après le *limmu* de Milkiram ³³. L'inscription se lit *bl'tn*, et se réfère donc sans doute au nom très populaire de Baalyaton malgré l'omission du *yod* ³⁴.

6. Le bossu de Tell Arqa

Lors de la campagne de 1978, la fouille du chantier I a livré la tête d'un chameau (ou d'un dromadaire, cf. *infra*) provenant du locus 1804, inventorié sous le numéro 78/144.1 (fig. 8:a-b). Issu d'un moule bivalve, le fragment de terre orange est couvert d'un enduit blanchâtre permettant de mieux fixer une peinture ocre, avec des traces d'une peinture grisâtre employée pour rehausser des détails comme les sourcils et la croupe



8c V a s e
camélidé, marché des
antiquités, Suisse.

de l'animal. Comme nous avons, à plusieurs reprises, vu monter des ouvriers montés sur des dromadaires sur le tell, une petite parenthèse sur la présence de camélidés au Liban Nord ne me paraît pas déplacée dans le contexte actuel.

10

Au nord d'Arqa, dans la plaine de la Boqei'a traversée par le Nahr el-Kebir (l'Eleuthère de la période classique), les chameaux étaient encore très nombreux au Moyen-Age comme nous le relate Burcharde de Mont-Sion en 1280: « Unde Turcomanni et Madianite et Bodwini ibidem habitant in tabernaculis cum uxoribus et filiis et pecoribus suis et camelis. Vidi ibidem gregem maximum camelorum et credo quod plura milia camelorum ibi erant »³⁵.



8d V a s e
camélidé, collection
S.M, Londres (Photo:
E. Gubel).

8e V a s e
camélidé, marché des
antiquités, Paris.

8f V a s e
camélidé, Abydos
(d'après A. Mariette-
Pacha, 1880, pl. 40).

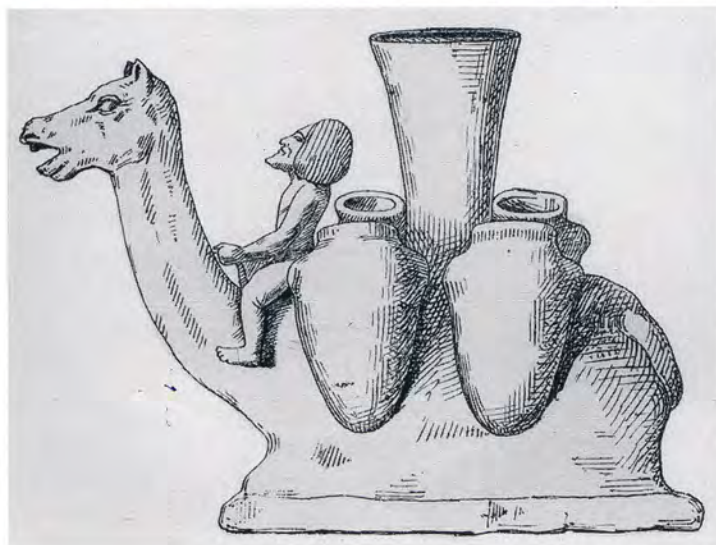


Un autre endroit encore plus près d'Arqa (11 km au SO), le Khan 'Abdé (la *mutatio Bruttus* de l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem), à l'embouchure du Nahr el-Bared, était un arrêt de prédilection pour les caravanes à cause de la qualité de l'eau et de la plaine étendue pour les campements et les pâturages. Le nom du pont à franchir, le *Djisir Artousiya*, ne laisse aucun doute quant à l'identification des ruines avoisinantes d'un centre antique (*Ard Arthousia*) à celles de la ville d'Orthosia, avec laquelle Arqa partageait un sanctuaire de montagne à l'époque hellénistique³⁶. Or, du fait de l'installation du camp palestinien du Nahr el-Bared en 1949, ces ruines sont depuis largement couvertes

d'abris « provisoires ». Est-ce une simple coïncidence que parmi les nombreux objets, retrouvés au cours des activités de construction et acheminés vers des collections privées libanaises, se comptent plusieurs terres cuites qui, tout en donnant une idée de l'état d'origine du fragment d'Arqa, suggèrent que le passage de caravanes de chameaux y représente un phénomène millénaire? Deux collections tripolitaines renferment des terres cuites achetées au camp qui nous permettent de

restituer le fragment arqaïte comme ayant fait part d'un vase plastique ou d'une gargoulette zoomorphe. Ces réci-

ipients (des biberons à en juger par les becs verseurs sur le buste de l'animal), représentent un dromadaire couché, avec deux paires d'amphores pendant de la selle au milieu de laquelle se trouve le col cylindrique du vase. Nous reproduisons à la fig. 8:c un troisième exemplaire intact et identique aux deux autres, arrivé sur le marché suisse des antiquités³⁷. Le pillage des sites au Liban Sud a fait connaître d'autres types³⁸. Le



premier, très voisin du nôtre et dérivant sans doute des mêmes moules légèrement retravaillés, représente les deux paires d'amphores dans une position différente, leurs bases pointues orientées vers l'extérieur et le col cylindrique moins allongé (fig. 8:d); une peinture rouge brique est préférée aux tons ocres de la catégorie précédente ³⁹. Un deuxième ¹¹ type représente les amphores à une échelle plus réduite (fig. 8:e), tandis que le troisième type « méridional » (voire même d'importation) est d'aspect beaucoup plus simple, avec un bec tubulaire plus prononcé et une seule amphore sur chaque flanc en léger relief ⁴⁰. Signalons enfin une variante sur les deux premiers types, où les amphores sont remplacées par un sanglier de chaque côté. Une autre variante place un singe derrière l'animal ⁴¹.

Existe-t-il des prototypes préfigurant ce genre de vases plastiques du I^{er} siècle de n.è.? Même si par rapport à l'art araméen et assyrien ⁴², la documentation phénicienne au sujet des camélidés est plus restreinte, nous croyons qu'il est en effet permis de postuler une origine du début du I^{er} millénaire pour ce genre de récipients. Si l'on laisse de côté la représentation d'un dromadaire précédé de son cavalier sur l'une des coupes phéniciennes du temple d'Anath/Athéna d'Idalion (fin VIII^e siècle) ⁴³, une offrande votive laissée par un visiteur levantin au temple d'Osiris d'Abydos est particulièrement instructive à ce propos (fig. 8:f). L'égyptologue G. Tait avait déjà rapproché à juste titre ce récipient zoomorphe de la production des calices en faïence de Tuna el Gebel de la XXII^e dynastie libyenne, production dans laquelle il avait relevé une participation d'artistes phéniciens qui en reprendront, en effet, plusieurs motifs et détails iconographiques dans leur propre répertoire ⁴⁴. Les amphores portées par le dromadaire représentent une phase évoluée des amphores akkariotes, signalé à Arqa vers la fin du VIII^e siècle av. n.è., nous fournissant ainsi le prototype aussi lointain qu'incontestable des séries des coroplastes (ituréens?) du début de l'époque impériale ⁴⁵.

7. Du Akkar à Venise

Artiste de talent, Jean-Paul avait doté les murs du salon de la maison de fouilles d'Arqa de merveilleux trompe-l'oeil et d'un coin de lecture où les dos d'albums de BD côtoyaient ceux d'œuvres choisies de la grande littérature. Que la sieste était agréable chez le Seigneur d'Arqa, allongé sur les coussins couverts de kilims, un verre syrien rempli d'un bien rafraîchissant *asir laymoun* de Batroun dans une main, le regard suivant les pas d'un Corto Maltese à travers les planches d'une bande dessinée dans l'autre. Verrerie, Corto Maltese? Mais bien sûr, c'est vers la Sérénissime, dernier havre de paix de cet autre grand explorateur d'Orient que fut Austen Henri Layard que doivent se diriger nos pensées. Non pas parce que Layard y fit en effet revivre l'art verrier, mais parce que, tel un Corto, Jean-Paul a été gracié d'un fameux pied marin afin de mener à bien sa barque sur les ondes d'une histoire bien mouvementée le long de ses fouilles sur ce site phare de la plaine du Akkar ⁴⁶. Mais aussi, parce que les pavillons vénitiens retournant de Tripoli et d'autres *fondaci* au Levant comptaient parmi les premiers à ramener des curiosités de toute sorte de ces contrées; dans



9:a,b Tête de statuette à lebbadé, Venise, Monastère arménien de San Lazzaro (D. Morandi Bonacossi, 2003, p. 58-63).

tention des spécialistes du Akkar réunis dans ce volume d'hommage, sur une tête coiffée du *lebbadé* récemment attribuée aux XV^e-XIII^e siècles av. n.è. dans le catalogue de la collection du monastère arménien de l'île de San Lazzaro (fig. 9:a,b). Il n'y a que peu de doute qu'il s'agisse d'un produit des ateliers akkariotes du IX^e-VIII^e siècles av. n.è., production régionale que les fouilles d'Arqa ont fait connaître suite au sondages de Tabbat al-Hammam et de Tell Kazel ⁵⁰. Malgré l'absence d'archives à propos de cette pièce, il n'est pas exclu que ce soit le premier représentant de cette série à avoir quitté son sol natal.

une ville fondée *ex novo* comme Venise, il s'agissait plus spécifiquement de l'appropriation d'antiquités aptes à remplacer la réalité historique par un passé imaginaire ⁴⁷. Ainsi, on ne s'étonne guère de retrouver, dans le catalogue de la collection du sénateur Antonio Capello (partiellement achetée à la fille du chirurgien et numismate padouan Carlo Patini (1633-1693), un des premiers sceaux phéniciens publiés, racheté un an auparavant par le *Landgraf* Karl zu Hessen ⁴⁸. Un sarcophage phénicien, actuellement au musée Correr, est connu depuis longtemps et l'on retournera ailleurs sur l'histoire peu ordinaire de cette pièce ⁴⁹. Terminons plutôt, à l'at-

NOTES

1 J. A. Belmonte, 2001, p. 271-288.

2 Cf. dernièrement E. Puech, 1986, p. 182-184, fig. 6:1; E. Puech, 2000, p. 256 sous le n° 26.

3 B. Sass, 1988, p. 99, avec mes remerciements à l'auteur pour la discussion approfondie sur ce sujet.

4 P. Bordreuil, 1983, p. 751-752, pl. CXLII:1.

5 E. Lipiński 1992, p. 5 s.v. et p. 6 pour le théonyme Adonis formé à partir de l'épiclese 'Adōnî, «Mon Seigneur».

6 E. Lipiński, 1999, p. 243 s.v.

7 R. Zadok, 1977, p. 35-37, spécialement p. 36 n. 3. Les traces du nom conservées excluent donc l'éponyme Iddin-ahhe, gouverneur de *Simera* en 693 ou 688 d'après une tablette de Dūr-Katlimmu/ Tell Šēh-Hamad.

8 *Ar-qa'*: R. Zadok, 1978, p. 60.

9 P. Bordreuil, 1978, p. 177-184.

10 R. Dussaud, 1929, p. 80.

11 E. Gubel, 2006 et, pour la rectification du toponyme, D. B. Redford, 2003, p. 64 qui accepte l'identification Ulazza - Orthosia. Aussi, on comprend mal, que cet auteur, tout en insistant sur le fait qu'Ulazza se trouva sur les rives du *Ns-r3-n3* (*ibid.*, p. 71) arrive à la conclusion contraire que « we are justified in linking it with the Eleutheros it-

self » (*ibid.*, p. 64 et la carte à droite de la fig. 7, où Ullaza est placée sur la rive gauche du Nahr el-Kebir !)...

12 D. B. Redford, 2003, p. 68.

13 *Ibid.*, p. 69. L'alternative d'un terme dérivé de la racine NSR « with its suggestion of aeries and mountain heights » me paraît moins heureuse tenant compte du relief peu accidenté de la région concernée.

14 T. Schneider, 2002, p. 257-272.

15 D. Collon, 1987, p. 70-71, n° 305.

16 D. Collon, 1987, p. 70 à compléter par les *comparanda* réunis par H. Kühne et B. Salje, 1996, p. 47-48.

17 J. Kist, 2003, p. 160, n° 293.

18 H. Kühne et B. Salje, 1996, p. 47-48, n° 11, pl. 3.

19 M. Dunand, 1954-1958, p. 22, n° 6902, pl. CXCIII et, pour d'autres cylindres de notre groupe pl. CXCIII: 11475. Voir aussi M. Dunand, 1937-1939, p. 47, n° 1284, pl. CXXVII. Pour quelques exemples d'origine syro-libanaise non précisée, C. Doumet, 1992, p. 165 n°s 332-333, surtout le cylindre en faïence brune 169 n° 346, 170 n° 348 (pour les lignes croisées) et 349.

20 L. Delaporte, 1923, pl. 103:11,12,16 et B. Buchanan et P. R. S. Moorey, 1988, p. 24 n° 151, pl V pour un scarabée acheté par Chester à Tartous vers la fin du XIX^e siècle de n.è.

21 Voir par exemple, le pé-gase sur le cachet biface dans L. Delaporte, 1910, pl. XXXVIII: 650bis.

22 B. Parker, 1955, p. 121

ND 3421, pl. XXVIII:1.

23 S. Parpola, 2000, p. 451.

24 Pour les cylindres,¹³ voir entre autres W. H. Ward, 1910, p. 249, n° 758, p. 250, n° 764 et p. 251, n° 766; L. Delaporte, 1923, pl. 88:2; A. Moortgat, 1940, pl. 71:597; M. L. Vollenweider, 1967, p. 68-9, n° 75, pls. 35-36. Pour des cachets, voir entre autres L. Jacob-Rost, 1975, pl. 10: 197, 198, 200, 201.

25 P. Bordreuil, 1993, p. 77, n° 5, p. 81 n° 7.

26 Respectivement L. Jacob-Rost, 1975, pl. 10:200 et R. Deutsch et A. Lemaire, 2000, p. 209, n° 202.

27 Respectivement I. Singer, 1991, p. 181, n. 67 et B. Nevling Porter, 2004, p. 41-44.

28 J. Sapin, 1990, p. 85.

29 P. H. Merrillees, 2005, p. 63, n° 50, quartz-jaspe de ton orange, 2,7 x 1,4 cms, ANE 134761, ex colls. Révd. H. O. Reichardt, Spencer-Churchill.

30 K. Galling, 1941, n° 162.

31 P. H. Merrillees, 2005, p. 137.

32 P. Bordreuil, 1993, p. 81-2, n°9.

33 B. Parker, 1954, p. 43, ND 2328; B. Parker, 1955, p. 114-115, ND 2328, pl. XXIII:1; S. Parpola, 2000, p. 412-413, n° 10.

34 F. L. Benz, 1972, p. 94-96.

35 R. Dussaud, 1927, p. 91-92; Cf. *ibid.*: « La Boqeï'a, la Boquée des croisés, formant annexe vers le nord-est de la grande plaine, devait être, comme de nos jours, un campement de choix pour les nomades

et il faut probablement y chercher un château et fief du comte de Tripoli, appelé le Kamel, « in vallem quae dicitur Camelorum' » .

36 Pour ce sanctuaire «fédéral» situé à Fneidiq près d'une des sources du Nahr el-Bared: H. Seyrig, 1955, p. 25-28.

37 Vente F. Sternberg, pl. XLI: 846. Nous remercions le dr P. Monsieur de l'université de Gand qui a bien voulu nous identifier les amphores comme des amphores à vin recrutant d'un sous-type de jarres Kerameikos 49.

38 Déjà le Lasseur, 1922, fig. 15 en haut, pour une tête de dromadaire de Ma'chouq (?).

39 Entre autres Tajan, 2001, p. 44, n° 288. Un autre exemplaire relevant de cette production se trouve au musée de Beit ed-Din, avec mes plus vifs remerciements à Mme Nora Joumblatt pour la photographie qu'elle a bien voulu mettre à ma disposition.

40 Coll. S. Moussaiëf, Londres. Le dr P. Monsieur (*supra*, n. 37) identifie les amphores du type Dressel 2-4, des amphores italiques de vin du I^{er} siècle de n.è., contenant en moyenne 25 litres.

41 Respectivement P. R. S. Moorey, 1987, p. 14, fig. 12 (Ashmolean 1956.1045, "Syria", Roman Period, H. 10,5 cms) et M. Dayagi-Mendels, 1989, p. 118.

42 R. D. Barnett, 1985, p. 15-20.

43 G. Markoe, 1985, p. 52, 242-243 (CY 1).

44 G. A. D. Tait, 1963, p. 102, pl. XIII:3.

45 J.-P. Thalmann, 1990, p. 54, fig.1:1

46 Sur Layard à Venise, F. M. Fales, 1990, p. 119-121 avec références bibliographiques aux articles parus auparavant dans F. M. Fales et B. J. Hickey 1987.

47 A ce sujet, voir l'analyse magistrale de P. Fortini Brown, 1997.

48 *Prodomus iconicus sculptilium gemmarum basilidiani, Amulectici, atque Talismani Generis de Museo Antonii Capello senatoris Veneti*, Venice 1702; P. Zazoff, V. Scherf et P. Gercke, 1970, p. 179-181.

49 E. Gubel, 2006 (sous presse).

50 D. Morandi Bonacossi, 2003, p. 58-63.

BIBLIOGRAPHY

R. D. Barnett, 1985, "Lachish, Ashkelon and the Camel: A Discussion of Its Use in Southern Palestine", in J. N. Tubb (ed.) *Palestine in the Bronze and Iron Ages. Papers in Honour of Olga Tufnell*, Institute of Archaeology, London, p. 15-30.

J. A. Belmonte, 2001, "Irrqata: un pequeño reino en el llano de 'Akkàr", in J.-L. Montero Fenollós, J. V. Palomino et F. M. Ferrer (éds.) *Actas del I Congreso de Arqueología e Historia Antigua del Próximo Oriente. Barcelona 3-5 abril de 2000*, Monografies Eridu I, Barcelona, p. 271-288.

F. L. Benz, 1972, *Personal names in the Phoenician and Punic inscriptions*. Biblical Institute, Rome.

P. Bordreuil, 1978, "De 'Arqa à Akshap. Notes de toponymie phénicienne", in *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg 12-14 juin 1975*, Leyde, p. 177-184.

P. Bordreuil, 1983, "Nouveaux apports de l'archéologie et de la glyptique à l'onomastique phénicienne", in *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*, Vol. III, CNR, Istituto per la Civiltà Fenicia e Punica, Roma, p. 751-755.

P. Bordreuil, 1993, "Le répertoire iconographique des sceaux araméens inscrits et son évolution", in B. Sass et C. Uehlinger (éds.) *Studies in the Iconography of Northwest Semitic Inscribed Seals: Proceedings of a symposium held in Fribourg on April 17-20, 1991*, University Press and Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg – Göttingen, p. 74-100.

- B. Buchanan et P. R. S. Moorey, 1988, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum, III. The Iron Age Stamp Seals (c. 1200-350 BC)*. Oxford.
- D. Collon, 1987, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*. Londres.
- M. Dayagi-Mendels, 1989, *Perfumes and cosmetics in the Ancient World*. The Israel Museum, Jerusalem.
- L. Delaporte, 1910, *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets assyro-babyloniens, perses et syro-cappadociens de la Bibliothèque Nationale*. Paris.
- L. Delaporte, 1923, *Musée du Louvre. Catalogue des cylindres orientaux, II. Acquisitions*. Paris.
- R. Deutsch et A. Lemaire, 2000, *Biblical period personal seals in the Shlomo Moussaieff Collection*. Archaeological Centre, Tel Aviv.
- C. Doumet, 1992, *Sceaux et cylindres orientaux: la collection Chiha*. Ed. Universitaires, Fribourg.
- M. Dunand, 1937, *Fouilles de Byblos, Tome I, 1926-1932*. Geuthner, Paris.
- M. Dunand, 1954, *Fouilles de Byblos, Tome II, 1933-1938*. Adrien Maisonneuve, Paris.
- R. Dussaud, 1927, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*. Ed. Geuthner, Paris.
- F. M. Fales, 1990, "Austen Henry Layard collezionista a Venezia", *Congresso Internazionale Venezia e l'archeologia. Un importante capitolo nella storia del gusto dell'antico nella cultura artistica veneziana*, Supplementi alla RdA-7, Roma, p.119-121.
- F. M. Fales et B. J. Hickey (éds.), 1987, *Symposium internazionale. Austen Henry Layard tra l'Oriente e Venezia*. L'Erma di Bretschneider, Roma.
- P. Fortini Brown, 1997, *Venice and Antiquity*. Yale University Press, Rhode Island.
- K. Galling, 1941, "Beschriftete Bildsiegel des ersten Jahrtausends v. Chr., vornehmlich aus Syrien und Palästina...", *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 64, p. 121-202.
- E. Gubel, 2006 (sous presse), *Mort à Venise-bis*.
- L. Jacob-Rost, 1975, *Die Sternpelsiegel im Vorderasiatischen Museum*. Berlin.
- J. Kist, 2003, *Ancient Near Eastern Seals from the Kist Collection. Three Millennia of Miniature Reliefs*. Brill Academic Publishers, Leiden-Boston.
- H. Kühne et B. Salje, 1996, *Kāmid el-Lōz 15. Die Glyptik*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 56, Bonn.
- E. Lipiński, 1992, "Adonibaal", in E. Lipiński (éd.) *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brépols, Turnhout, p. 5.
- E. Lipiński, 1999, "Ba'al[...]", in K. Radner (éd.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire 1/II: B-G*, Helsinki, p. 243.
- D. le Lasseur, 1922, "Mission archéologique à Tyr (avril-mai 1921, IV, Antiquités diverses relevées à Tyr", *Syria* III, p. 1-26, 116-133.
- A. Mariette-Pacha, 1880, *Abydos II*. Le Caire.
- G. Markoe, 1985, *Phoenician bronze and silver bowls from Cyprus and the Mediterranean*. University of California Publications: Classical Studies 26 and University of California Berkeley, Berkeley-Los Angeles-London.
- P. H. Merrillees, 2005, *Catalogue of the Western Asiatic seals in the British Museum. Cylinder seals VI. Pre-Achaemenid and Achaemenid Periods*. London.
- D. Morandi Bonacossi, 2003, *Il Vicino Oriente antico nella collezione del monasterio armeno di San Lazzaro*. Biblioteca Nazionale Marciana, Collana di Studi 2, Padova.
- P. R. S. Moorey, 1987, *The Ancient Near East*. The Ashmolean Museum of Art and History, Oxford.
- A. Moortgat, 1940, *Vorderasiatische Rollsiegel*. Verlag Gebr. Mann, Berlin.
- B. Nevling Porter, 2004, "Ishtar of Ninive hand her collaborator, Ishtar of Arbela, in the reign of Assurbanipal", *Iraq* LXVI, p. 41-44.
- B. Parker, 1954, "The Nimrud Tablets, 1952 – Business Documents", *Iraq* XVI, p. 29-58.
- B. Parker, 1955, "Excavations at Nimrud, 1949-1953. Seals and Seal Impressions", *Iraq* XVII, p. 93-125.
- S. Parpola (éd.), 2000, *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire, 2, I*. University of Helsinki, Helsinki.
- G. Perrot et C. Chipiez, 1885, *Histoire de l'art dans l'antiquité, III, Phénicie-Chypre*. Ed. Hachette, Paris.
- E. Puech, 1986, "Origine de l'alphabet. Documents en alphabet linéaire et cunéiforme du II^e millénaire", *Revue Biblique* 93-2, p. 161-213.
- E. Puech, 2000, "Les pointes de flèches inscrites de la fin du II^e millénaire en Phénicie et Canaan", in M.-E. Aubet et M. Barthélemy (éds.) *Actas del IV Congreso Internacional de estudios Fenicios*

y Púnicos, Cádiz, 2 al 6 Octubre de 1995, I, Cádiz, p. 251-270.

D. B. Redford, 2003, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*. Culture and History of the Ancient Near East, Vol. 16, Brill, Leiden.

J. Sapin, 1990, "Essai sur les structures géographiques de la toponomie araméenne dans la trouée de Homs (Liban-Syrie) et leur signification historique", *Transeuphratène* 2, p. 73-107.

B. Sass, 1988, *The Genesis of the Alphabet and its Development in the Second Millennium B.C.* Otto Harrassowitz, Wiesbaden.

T. Schneider, 2002, "Sinuhes Notiz über die Könige: syrisch-anatolische Herrschertitel in Ägyptischer Überlieferung", *Ägypten und Levante* XII, p. 257-272.

H. Seyrig, 1955, "Bas-relief de la triade de Baalbek, trouvé à Fneidiq", *Bulletin du Musée de Beyrouth* XII, p. 25-28.

I. Singer, 1991, "A Concise History of Amurru", in S. Izre'el *Amurru Akkadian: a linguistic Study*, Vol. II, Atlanta, p. 135-194.

G. A. D. Tait, 1963, "The Egyptian Relief Chalice", *Journal of Egyptian Archaeology* 49, p. 93-139.

Tajan, 2001, *Archéologie...provenant des collections Lucien et Hélène Mellerio*, C. H. L. Frossard, Altounian, succession A. et à divers, Paris (Hôtel Drouot, 13/11).

J. P. Thalmann, 1978, "Tell 'Arqa (Liban Nord) Campagnes I-III (1972-1974), Chantier I", *Syria* LV, p. 1-151.

J.-P. Thalmann, 1990, "Tell 'Arqa, de la conquête assyrienne à l'époque perse", *Transeuph-*

ratène 2, p. 50-57.

M. L. Vollenweider, 1967, *Catalogue raisonné des sceaux cylindres et intailles*, Vol. I. Musée d'art et d'histoire de Genève, Genève.

W. H. Ward, 1910, *The Seal Cylinders of Western Asia*. The Carnegie Institution of Washington, Washington D.C.

R. Zadok, 1977, "Historical and Onomastic Notes", *WO* IX:1, p. 35-56.

R. Zadok, 1978, "Phoenicians, Philistines, and Moabites in Mesopotamia", *BASOR* 230, p. 57-66.

P. Zazoff, V. Scherf et P. Gercke, 1970, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*, III. Franz Steiner Verlag, Braunschweig, Göttingen, Kassel, Wiesbaden.